

*La République en Auvergne*

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme)

Henri GOURGOUILLON, *Monument commémoratif du centenaire de la République.*

1889



Clermont-Ferrand, *La place Lamartine et le monument du Centenaire*, carte postale, [s.d., après 1907], coll. particulière. © R. Choplain, R. Maston, Région Auvergne – Inventaire général du Patrimoine culturel, ADAGP, 1992.

Œuvre du sculpteur auvergnat Henri Gourguillon (1858-1902), à qui l'on doit également la statue d'Urbain II, place de la Victoire à Clermont-Ferrand.

Cette statue a été fondue à Paris par la maison Durenne et inaugurée le 22 décembre 1889 par le maire de Clermont, Amédée Gasquet et le président du Comité républicain à l'origine du projet, Gaultier de Biauzat. La statue en bronze, située à l'extrémité du boulevard Desaix, était d'une hauteur de 2,10 m, reposait sur un socle en pierre de Volvic et en pierre de Lens, figurant une pyramide tronquée de 4,10 m de haut. Sur ses quatre faces, on lisait les mentions suivantes :

- « A la Révolution française, les Républicains de Clermont, 22 décembre 1889 » ;
- « Centenaire de 1789 » ;
- « 5 juin - 14 juillet 1789 » ;
- « 4 août 1789 - 21 septembre 1792 ».

Le choix des dates symboliques de l'année 1789 est particulièrement intéressant.

La construction de ce monument, si l'on en croit la presse de l'époque étudiée par Pierre-François Aleil fut loin d'être consensuelle et donna lieu à des escarmouches entre le comité républicain et la municipalité clermontoise. Il en fut de même de sa dénomination. On le trouve ainsi appelé tantôt *Monument du Centenaire de 1789* et tantôt le *Génie de la liberté éclairant le monde*, cette dernière appellation ayant une connotation moins révolutionnaire, dans la lignée de la *Statue de la liberté* de Bartholdi de la même époque. En mars 1907, dans le cadre des travaux de construction de la préfecture de Clermont le monument fut transféré place Lamartine. Il disparut en avril 1944 au cours de la campagne dite de « récupération des matériaux non ferreux », non point à cause de son poids, somme toute modeste, d'environ 200 kg que pour le symbole encombrant qu'il représentait aux yeux du gouvernement de Vichy au même titre que les statues de Victor Hugo détruites en d'autres lieux dès 1941.

Pierre François Aleil note qu'il n'y eut aucune opposition spécifique, en particulier des résistants auvergnats, ce qui laisse supposer que la population clermontoise ne s'en appropriera jamais réellement le symbole et que ce dernier ne s'identifiait pas à la ville avec la même force que le *Vercingétorix* de Bartholdi, place de Jaude.

Documentation complémentaire :

Pierre-François ALEIL, « Statues, bustes et monuments commémoratifs de la ville de Clermont », dans *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, t. XCV, 706 (1990), p. 155-176, not. p. 168-172.